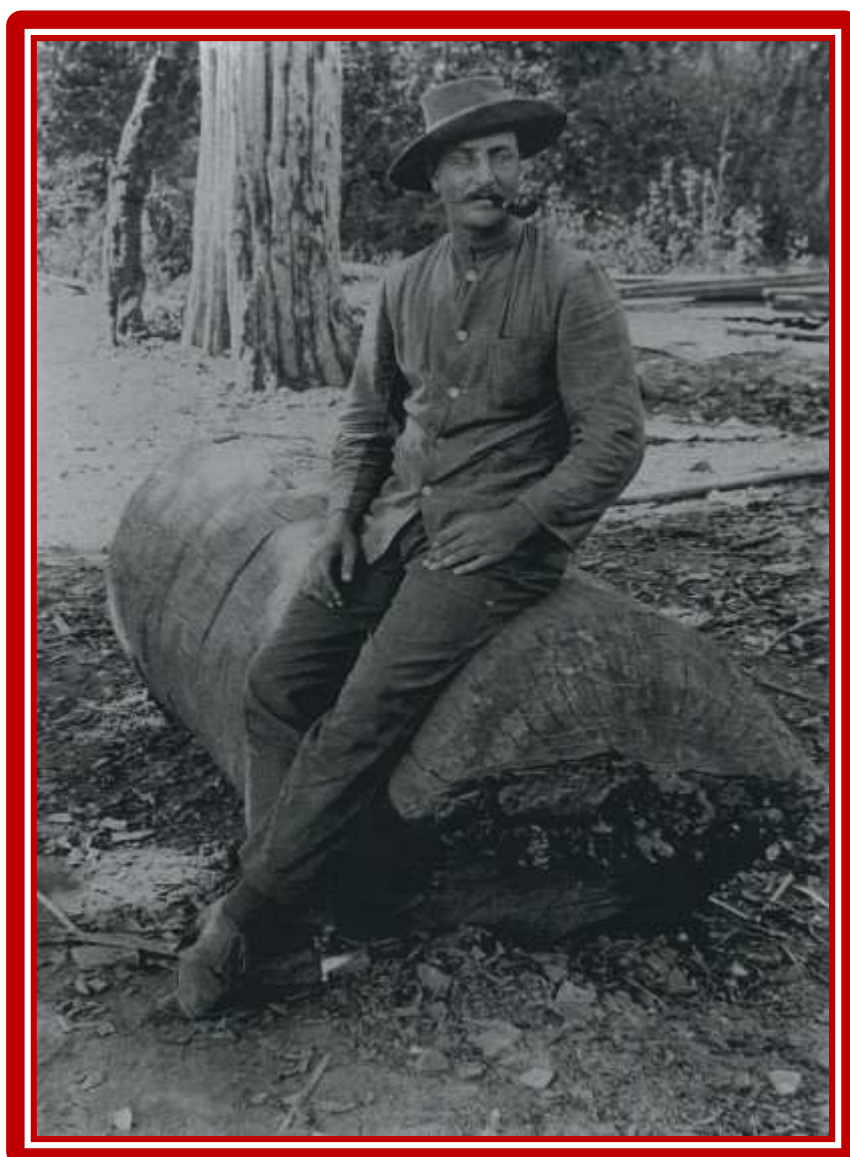


Peter HAUFF (1873 – 1951)

LES AVENTURES D'UN MARCHAND NORVEGIEN
EN INDOCHINE AU DEBUT DU XX^{EME} SIECLE

Par Jean-Michel STROBINO



Les Hors-Série de l'AICTPL – N° 5

Peter HAUFF (1873 – 1951)

LES AVENTURES D'UN MARCHAND NORVEGIEN EN INDOCHINE AU DEBUT DU XX^{EME} SIECLE



Par Jean-Michel STROBINO



Hors-Série N° 5
Association Internationale des Collectionneurs
de Timbres-Poste du Laos

Juin 2013

Le mot du Président

De nombreux voyageurs jouissent d'un illustre anonymat alors que leur vie est un véritable roman d'aventures et mériterait de faire l'objet d'un livre passionnant. En général, ces personnages n'ont malheureusement appartenu à aucune société savante, n'ont bénéficié d'aucune aide matérielle ou financière et n'ont pas eu d'amis ou de proches capables de narrer leurs aventures. Ceci explique cela.

Peter Hauff appartient, ou plutôt a appartenu, à cette catégorie d'aventuriers (au sens étymologique du terme) jusqu'à un passé récent. Son nom a été écrit une fois dans PHILAO, mais qui l'a remarqué ? En fait c'est sa petite fille, Fleur Brofos Asmussen qui lui a permis de sortir de l'anonymat. Fleur a retrouvé par hasard des documents ayant appartenu à son grand père, documents qui lui ont permis d'écrire « Lao Roots ». Ce livre, en anglais, a été publié en 1997 chez Orchid Press à Bangkok.

Dans ce livre, l'auteur raconte les recherches entreprises au Laos pour retrouver la branche laotienne de sa famille mais, et c'est surtout cela qui nous intéresse, décrit la vie de Peter Hauff. La lecture de ce livre a passionné notre adhérent Jean-Michel Strobino. Ce dernier n'a pas ménagé sa peine pour rechercher tout ce qui se rapporte à la vie de Peter Hauff. Les renseignements recueillis sur internet sont malheureusement maigres mais Jean-Michel a réussi à retrouver la trace de Fleur Brofos. Ce fut le début d'une correspondance qui, petit à petit, a mené à un respect réciproque, et je dirais même à une réelle amitié. Grâce aux nombreux documents (papiers, photos...) que Fleur lui a fournis et dont certains sont inédits, grâce au voyage effectué au Danemark pour rencontrer Fleur, Jean-Michel a pu écrire ce hors-série.

Ainsi, après avoir étudié l'histoire de la sépulture d'Henri Mouhot, Jean-Michel nous permet, aujourd'hui, de découvrir la vie passionnante de Peter Hauff, marchand et aventurier, qui a vécu au Laos, et dont la maison, après avoir été vendue, est devenue le bureau de poste (le premier ?) de Vientiane. Merci, Jean-Michel.

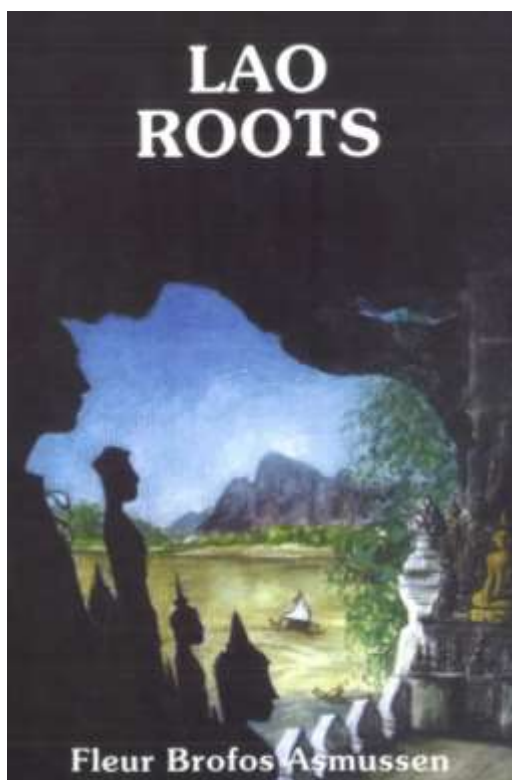
Ma gratitude s'adresse également à Fleur Brofos qui a apporté son aide à notre ami et l'a autorisé à reproduire de nombreuses photos illustrant « Lao Roots ». Espérons que la publication, en français, de ce hors-série consacré à son grand père sera pour elle source de plaisir et de fierté.

Philippe DRILLIEN
Président de l'AICTPL

Point de départ

En 1992, j'ai rédigé un article sur l'histoire du chemin de fer de l'île de Khone après y avoir retrouvé en 1990 quelques vestiges abandonnés depuis la Seconde Guerre mondiale et qui se détérioraient lentement, victimes de l'oubli et du climat tropical (*Le chemin de fer des canonnières*, La Vie du Rail, n° 2329, 23 au 29 janvier 1992).

En 2011, la Banque Mondiale a financé dans plusieurs provinces du Laos des projets de mise en valeur du patrimoine local et le petit train de Khone a fait partie de ceux qui ont été retenus. Il s'agissait de restaurer les deux dernières locomotives se trouvant encore sur l'île et d'élaborer des panneaux didactiques retraçant l'histoire de cette ligne de chemin de fer insolite. J'ai été sollicité par les responsables du projet pour rédiger la partie historique. En 2012, le site d'interprétation de Khone a été inauguré et il fournit désormais aux visiteurs tous les renseignements utiles sur cette ligne ferroviaire méconnue.



Ce travail de recherche m'a permis de découvrir Peter Hauff, un marchand-aventurier norvégien qui a vécu près de 40 ans en Indochine, en particulier au Laos, au début du XXème siècle. Le personnage est encore peu connu en France car son histoire n'a été révélée qu'en 1997 dans un ouvrage écrit en anglais par sa petite-fille Madame Fleur Brofos Asmussen et jamais traduit en français à ce jour (*Lao Roots, Fragments of a Nordic-Lao family saga*, White Orchid Press, Bangkok 1997). Souhaitant faire connaître au public français les aventures hors du commun de ce pionnier du Laos, j'ai contacté Madame Brofos Asmussen qui vit au Danemark pour lui demander l'autorisation de m'inspirer de son livre afin de rédiger un article sur Peter Hauff. Celle-ci a été enchantée par l'idée et a tout de suite accepté de m'aider en m'accordant de longs entretiens téléphoniques et en m'adressant de nombreux documents issus des archives familiales dont certains n'avaient encore jamais été publiés avant la parution de cet article.

Ainsi est née cette première biographie en français de Peter Hauff, inspirée en grande partie de l'ouvrage *Lao Roots* et enrichie des illustrations et explications que j'ai obtenues de son auteur, en plus des recherches que j'ai menées en parallèle.

Je suis très heureux d'en réserver la primeur aux membres de l'AICTPL.

De la Norvège à l'Indochine !

Peter Michael Vosgraff Hauff est né le 3 avril 1873 à Arendal, petite ville portuaire à l'extrême sud de la Norvège. A la fin du XIXème siècle, cette ville était un important centre maritime spécialisé dans la construction navale et le commerce du bois. Son père, né en 1840, exerçait comme beaucoup d'hommes de la région le métier de capitaine au long cours. Rien d'étonnant à ce que le jeune Peter ait eu très tôt le goût du large et des voyages lointains. Sa mère était suédoise et le couple avait eu trois enfants : Gustav, né en 1869, Lily, née en 1871 et Peter, le benjamin.



Fig. 1 : La famille Hauff. De g. à d. : Peter, Mme Hauff, Gustav, M. Hauff, Lily



Fig. 2 : Peter Hauff à Londres en uniforme d'écolier

A peine sorti de l'adolescence, le jeune Peter quitte sa famille pour aller travailler à Londres comme apprenti dans une société de commerce. En 1893, tout juste âgé de vingt ans, il s'embarque à Marseille pour le grand bond vers l'inconnu : destination l'Indochine dont le nom chargé d'exotisme résonne à ses oreilles comme un appel à assouvir son désir d'aventure et de réussite.

Aussitôt débarqué à Saigon il est embauché comme représentant dans une importante maison de négoce. Il trouve rapidement sa place dans cette ville cosmopolite dont il découvre avec ravissement les mœurs locales souvent très particulières. Ici, tout le surprend, l'intéresse et l'attire. Son journal personnel, témoin de cette curiosité sans limite, est truffé de descriptions et d'anecdotes intéressantes sur ce monde étrange qu'il découvre chaque jour et qui le fascine : lieux, métiers, coutumes, personnages ou rencontres insolites.

Grâce à sa vivacité d'esprit, il apprend vite et s'adapte facilement à sa nouvelle vie. Il commence son apprentissage des langues locales par le malais, à l'époque véritable *lingua franca* des affaires et plus facile au départ à maîtriser que l'annamite, le chinois ou le cambodgien.



Fig. 1 : Le vapeur Singapore dans le port de Saigon



Fig. 2 : Peter à Londres (c. 1893)

En 1894, il quitte le petit hôtel de la rue Catinat où il était descendu à son arrivée pour s'installer près de Cholon, le quartier commerçant chinois de Saigon, où il se construit une modeste cabane au toit de chaume au bord de l'arroyo. Toujours en quête d'expériences et de rencontres nouvelles, il passe son temps libre à déambuler dans cette ville exotique, étonné par le plus petit détail et engageant volontiers la conversation avec la population locale.

Très à l'aise dans les contacts humains, il arrive à se faire rapidement connaître de tous les milieux que compte la colonie à l'époque : fonctionnaires de l'administration française, agents de commerce européens, officiels siamois, marchands et négociants cambodgiens ou annamites, marins malais, officiers de la flotte impériale russe qu'il approvisionne à l'escale contre paiement en or, pêcheurs et paysans locaux. Il réussit même, tour de force pour un Européen à l'époque, à se faire accepter de la communauté chinoise qui l'invite dans ses clubs privés de Cholon.



Fig. 3 : Peter devant sa cabane - Saigon 1894

En quelques années, il s'est totalement intégré à la vie locale, parle plusieurs langues dont l'annamite et devient père d'une petite fille prénommée Maud Sophie, née en 1896 d'une liaison avec une Vietnamiennne du nom de Thi Thin.

L'attrait du Mékong

Le jeune Peter a maintenant acquis une solide expérience professionnelle dans les domaines du négoce et des transports.

Toujours aussi intrépide et avide d'aventure, il décide d'entreprendre un voyage de reconnaissance le long du Mékong jusqu'aux confins du Cambodge et du Laos dans le but de rechercher de nouveaux débouchés commerciaux. Rappelons que le grand fleuve, exploré à peine 30 ans plus tôt par la mission dirigée par Doudart de Lagrée puis Francis Garnier, n'a pas encore livré tous ses secrets et beaucoup de régions qu'il traverse restent inconnues et donc pleines d'attrait pour un jeune homme comme Peter.

Il quitte Saigon en avril 1898, séjourne une semaine à Phnom Penh puis rejoint Kratié en chaloupe à vapeur du service régulier. En raison des basses-eaux du Mékong à cette époque de l'année, il doit changer d'embarcation et continuer son voyage jusqu'à Stung Treng à bord d'un plus petit bateau dont l'équipage est constitué essentiellement de Laotiens qu'il découvre pour la première fois. D'emblée, ce peuple lui plaît et il conservera tout au long de sa vie cette bonne opinion à l'égard des Laotiens :

« Les membres d'équipage laotiens sont les gens les plus insoucians que j'ai jamais rencontrés ; ils semblent profiter pleinement de la vie. Ils rient et chantent toute la journée et se lient rapidement d'amitié... »



Fig. 4 : Chaloupe des Messageries Fluviales entre Stung Treng et Khone Sud

La remontée du fleuve dure une semaine au cours de laquelle il se familiarise avec les joies et les aléas de la navigation fluviale sur le Mékong. A Stung Treng il quitte à regret ses marins laotiens auxquels il s'était attaché et embarque à bord d'un petit bateau à vapeur qui le dépose au sud de l'île de Khone, première terre laotienne lorsque l'on arrive du Cambodge. Il emprunte le chemin de fer récemment construit par les Français qui évite l'obstacle naturel des chutes du Mékong et traverse l'île jusqu'à son extrémité nord. Là, il reprend un vapeur des Messageries pour remonter le fleuve jusqu'à Khong, siège de l'Administration coloniale. Il profite de cette escale pour rendre visite au colonel Tournier, le Résident du Bas-Laos, que Peter va retrouver quelques années plus tard à Vientiane lorsque le haut

fonctionnaire est nommé Résident Supérieur du Laos, une fois le haut et le bas pays réunifiés en une seule entité au sein de l'Union indochinoise par Paul Doumer.

Peter continue son voyage en amont jusqu'au terminus du vapeur (face à l'actuelle Paksé) où attendent de plus petites embarcations venues du nord pour assurer le transfert de passagers, marchandises et courrier. N'ayant plus le temps de remonter le grand fleuve, il reste à bord et entame aussitôt le retour vers Saigon.



Fig. 5 : Un vapeur sur le Mékong au niveau de Pak Sedone (Paksé)



Fig. 6 : Sur un des affluents du Mékong

Départ pour le Laos

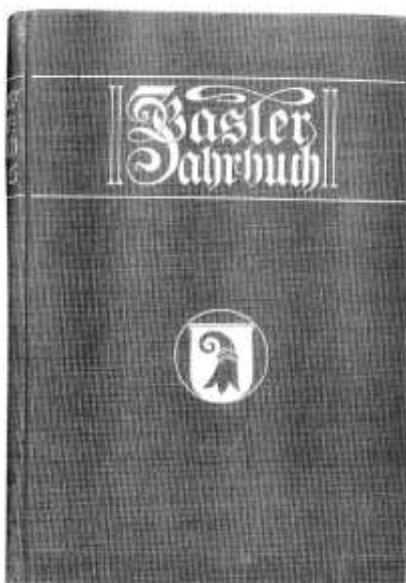
Ce court voyage aux confins du Laos lui fait prendre conscience qu'une grande partie de l'activité commerciale en amont du Mékong est détournée par les commerçants chinois vers le Siam et Bangkok, au détriment de Saïgon et de la Cochinchine française. Il comprend vite tout l'intérêt qu'il y aurait à développer le commerce le long du grand fleuve jusqu'au Laos et décide d'être l'un des premiers à tenter cette aventure, d'autant que le gouvernement colonial de l'époque incite fortement les jeunes gens à se lancer dans une telle entreprise.

Il s'associe pour l'occasion avec un autre Européen, Hans Rudolf Fäesch, un jeune Suisse originaire de Bâle dont il a fait la connaissance à Saïgon. Hans et Peter ont de nombreux points en commun. Ils sont de même origine sociale et ont seulement deux ans de différence (Hans, né en 1871, est l'ainé). Autodidactes, ils ont quitté très jeune le milieu familial pour partir travailler loin de chez eux et partagent la même passion pour l'aventure et les affaires. Enfin, ils sont tous les deux étrangers dans cette lointaine colonie française.

Durant l'été 1898, ils se rendent en Europe afin d'acquérir les marchandises nécessaires au démarrage de leur affaire. Ils en profitent pour rendre visite à leurs familles respectives puis réembarquent à Anvers avec leurs achats et sont de retour en Cochinchine dès novembre 1898.



Fig. 7 : Hans Fäesch (à g.) et Peter Hauff (à d.) – c. 1900



Erlebnisse eines Basler Kaufmanns in Laos (Indo-China).

Kaisersgraphische Anstalt.
Von Hans Fäesch 1898.

Das „Basler Jahrbuch“ bringt gewöhnlich zur Welt den besten in künstlerischer Hinsicht erschienenen Artikel zu lesen. Das dies Jahr möchte es diesmal ein solches sein, indem es die Erzählung eines jüngst heimgekehrten Basler enthält. Hans Fäesch, der am 5. August 1893 seine Reise nach Laos unternahm, war ein tüchtiger Kaufmann; mit dieser Reise war er persönlich nach Laos gekommen, um die dortigen Verhältnisse zu untersuchen, und ist bei seiner Rückkehr mit reichem Material versehen, das er hier mitteilt. Unter 15 er mit dem Jahre 1898. Hans Fäesch ist ein tüchtiger Kaufmann, der sich mit seinen Reisen nach Laos und Indochina beschäftigt hat, und hat die dortigen Verhältnisse sehr genau untersucht. Er hat die dortigen Verhältnisse sehr genau untersucht, und hat die dortigen Verhältnisse sehr genau untersucht.

40

Fig. 8 : Récit de voyage de Hans Fäesch publié en 1906 dans le Basler Jahrbuch

Le 4 décembre 1898 ils quittent Saigon à bord de la chaloupe à vapeur *Mékong* suivis par une flottille de neuf petites embarcations à rames qui transportent une centaine de caisses remplies d'articles les plus divers achetés en Europe et destinés à être vendus ou troqués. La remontée du Mékong jusqu'à Vientiane dure plus de trois mois car la progression est lente et difficile et les deux aventuriers profitent de toutes les expériences qui se présentent en chemin : visites de courtoisie aux résidents français en poste, arrêt dans des plantations d'hévéas pour s'initier à la fabrication du caoutchouc, apprentissage de la navigation sur le Mékong, premières tentatives de négociations commerciales, excursion jusqu'à Oubon, siège du gouvernement provincial siamois...



Fig. 9 : Peter et Hans se familiarisant avec la navigation sur le Mékong

Ces diverses aventures leur ont déjà bien permis de se familiariser avec le Laos, ses us et coutumes, sa langue, ses habitants et ses méthodes commerciales.

Ils arrivent finalement à Vientiane en mars 1899. Hans Fäesch écrit dans son journal de bord :

« Nous avons enfin atteint la Terre Promise. Quel paradis ! De nombreux villages tout le long des berges avec de charmantes petites maisons en bois entourées de jardins d'une indescriptible richesse. L'abondance est partout, bien plus que dans les provinces du sud... »

A Vientiane, Peter et Hans achètent aussitôt un terrain avec une petite maison attenante à l'ouest de la ville, au lieu-dit *Ban Sithan* (« le village des quatre puits ») dans le quartier actuel de *Wattay* et démarrent sur-le-champ leur entreprise. Un simple panneau de bois posé sur deux caisses forme le comptoir de ce magasin improvisé, première maison de commerce européenne à faire son apparition dans la ville.

Le lieu ne désemplit pas, envahi par une foule de curieux, essentiellement des femmes émerveillées par tous les produits étranges et inconnus présentés à la vente.

Vientiane au temps de la Maison Fäesch & Hauff

Peter et Hans sont véritablement des pionniers du Laos car à leur arrivée en mars 1899, Vientiane ne compte que deux résidents français permanents : Monsieur Morin, le Commissaire du Gouvernement et Monsieur Vatel, son assistant qui ont en charge la gestion de toutes les affaires publiques. Puis progressivement la communauté occidentale s'agrandit à mesure que la ville, devenue siège de la résidence supérieure du protectorat du Laos, se développe. Parmi les nouveaux venus, Peter entretient des contacts privilégiés avec le colonel Tournier, récemment nommé Résident Supérieur, Monsieur Lavergne, le receveur du tout premier bureau de poste de Vientiane et Monsieur De Los Rios, un Français avec lequel Peter et Hans, qui sont étrangers, se sont associés afin de pouvoir établir leur entreprise commerciale au Laos.



**Fig. 10 : Lettre à en-tête FAESCH & HAUFF du 19 avril 1903 à destination de Bâle (recto-verso)
Collection Mario Gonzalez**

Le célèbre photographe-écrivain Alfred Raquez, de passage à Vientiane en février 1900, mentionne l'établissement dans son récit de voyage :

« Enfin, une maison de commerce européenne, étrangère naturellement, la Maison Fäesch et Hauff, y ouvrit ses comptoirs. Les étrangers ne pouvant avoir de concession au Laos, la maison est devenue française par l'adjonction d'un associé français, M. Los Rios. » (in *Pages laotiennes. Le haut-Laos, le moyen-Laos, le bas-Laos*, Hanoi, F.-H. Schneider Imprimeur-Editeur, 1902, p. 107)



Fig. 11 : Maison de Peter Hauff à Vientiane en 1902



Fig. 12 : Hans (à g.) et Peter (à d.) en 1901 devant leur établissement qui deviendra plus tard un bureau de poste

En peu de temps, les affaires sont florissantes et à l'emplacement de la première habitation, les deux jeunes entrepreneurs décident de construire une nouvelle maison plus grande et plus solide avec le magasin au rez-de-chaussée et un entrepôt adossé. Cette belle maison en ciment et argile, rehaussée de hautes colonnes en bois est un des tout premiers bâtiments européens à s'élever à Vientiane.

La Maison Fäesch & Hauff acquiert en quelques années une grande réputation et devient la plus importante entreprise de négoce du Laos, étendant son activité de Luang Prabang jusqu'au delta du Mékong. Dans ses entrepôts transitent les marchandises les plus variées, reçues de Saïgon ou en attente d'y être expédiées : articles européens de mode, bijoux, produits de toilette, denrées alimentaires, parfums, tabac, vins et spiritueux mais aussi produits locaux tels que cuirs, peaux, défenses d'animaux, coton, caoutchouc, pierres précieuses, laques.

Les affaires sont bien organisées : à tour de rôle, chacun des trois associés part en mission le long du Mékong pour une durée de quatre à six semaines afin d'acheter ou vendre des produits, nommer des agents chargés de collecter des marchandises ou explorer de nouvelles régions en vue de futurs débouchés.



Fig. 13 : Sao Boun Ma avec son fils Bac Noi (1904)



Fig. 14 : Irène Louise (I Kham Tem) en 1904

Peter Hauff mène une vie tranquille et agréable à Vientiane, rythmée par ses voyages d'affaires, les nombreuses fêtes traditionnelles et les joies familiales. Il prend pour femme Sao Boun Ma, une Laotienne plus jeune que lui de cinq ans qui donne naissance le 10 janvier 1901 à une fille appelée Irène Louise (I Kham Tem en lao). Un petit frère, Bac Noi, naîtra en 1903 mais disparaîtra tragiquement deux ans plus tard en se noyant dans le Mékong.

Les deux marchands étrangers sont très vite adoptés par les Laotiens qui s'empressent de leur trouver des surnoms en langue locale : *Than Si Ta* (« l'homme aux quatre yeux ») pour Peter à cause de ses lunettes et *Than Con Khay* (« l'homme qui achète des choses ») pour Hans.

Entre 1899 et 1905, Peter Hauff ne va cesser de parcourir le Laos et les régions du bassin du Mékong dans le cadre de ses activités commerciales. Certains voyages sont des aventures humaines dont les prouesses techniques voire sportives relèvent de l'exploit.

Durant l'été 1899 il entreprend une descente du fleuve sur un très grand radeau de bambou qu'il construit lui-même afin de transporter de Vientiane jusqu'à Khone un excédent de marchandises (40 tonnes !) qui ne trouvent pas de place sur le vapeur régulier des Messageries. Après un mois de navigation épique, l'étrange embarcation et ses quatorze hommes d'équipage, réussit à rejoindre Khone où les marchandises sont mises à bord du bateau pour Saigon.

Avant de retourner à Vientiane, il rencontre à Saigon une vieille connaissance, le capitaine Mugford commandant le navire *Lady Mitchell* et accepte sa proposition de l'accompagner jusqu'aux Philippines pour une mission de ravitaillement en riz sur l'île de Panay, victime de restrictions alimentaires suite à la guerre hispano-américaine qui s'y est déroulée. Le retour à Saigon lui donnera l'occasion de longer la côte nord de l'île de Bornéo et de découvrir la région de Sarawak et le mont Kinabalu.

En 1901, à la tête d'une expédition de quatorze éléphants, il entreprend un voyage d'exploration en compagnie de Hans Fäesch pour tenter de trouver une nouvelle route commerciale plus courte et plus rentable entre Vientiane et le port de Haiphong à travers le Tonkin et la cordillère annamitique.



Fig. 15 : Caravane d'éléphants remontant une rivière (Laos)

Peter Hauff n'aura pas beaucoup de chance avec ses associés, victimes l'un après l'autre de maladies tropicales, ces fléaux qui frappent bien des occidentaux sous ces latitudes.

De Los Rios le premier, doit être rapatrié sur Saïgon puis en Europe où il meurt à Paris en 1902, un mois après son retour.

Hans Fäesch, dont l'état de santé est fragile depuis son arrivée en Indochine, est envoyé en janvier 1900 en convalescence à Xieng Khouang, région montagneuse du Laos au climat plus agréable qu'en plaine. Sa santé ne s'améliorant pas, il rentre en Suisse en avril 1900 où il passe une année à récupérer parmi les siens. Il est de retour à Vientiane en 1901, retrouve son associé et reprend aussitôt les affaires et les voyages. Malheureusement, durant la saison des pluies de 1903, il est victime d'une grave crise de dysenterie et meurt le 5 août 1903 à l'âge de 32 ans. Il est enterré à l'intérieur du Vat Sisaket, temple dont le chef des bonzes était son ami.



Fig. 16 : Cloître du Vat Sisaket

L'exploit de Khone

En 1902 Peter Hauff est à l'apogée de sa réussite. Ses affaires sont prospères et en accroissement constant mais son volume commercial dépasse souvent l'offre limitée proposée par les embarcations régulières des Messageries Fluviales, compagnie officielle de navigation.

Afin de contourner ce monopole, il décide de faire construire son propre bateau à vapeur. Il fait appel à son frère aîné Gustav, ingénieur à Londres, qui demande à un ami travaillant au bureau d'études de la prestigieuse *Royal Niger Company*, société d'exploitation des possessions anglaises du bassin du Niger, de concevoir un petit bateau à vapeur spécialement adapté à la navigation sur le Mékong.



Fig. 17 : Vignette publicitaire de la Churchman's Cigarettes Co. représentant une chaloupe de la Royal Niger Company

L'ingénieur dresse le plan d'un bateau de 45 pieds de long (environ 14 mètres) en acier galvanisé, pouvant naviguer à la vitesse de 12 nœuds et transporter 30 tonnes de marchandises. Madame Brofos ne possède malheureusement aucune photographie du bateau en service mais elle a pu retrouver dernièrement une copie du plan daté de janvier 1901 et signé par Gustav Hauff. Elle a bien voulu accepter que ce précieux document soit reproduit en exclusivité pour cet article (voir ci-contre).

Le navire est construit à Lancashire (Angleterre) en 1901. Il est démonté en plusieurs sections pour être transporté jusqu'à Marseille. L'ensemble est embarqué pour l'Indochine à bord d'un cargo des Messageries Maritimes qui est obligé de faire un long détour par Madagascar et le port de Diégo-Suarez pour y acheminer des troupes sur ordre du Ministère de la Marine. A Saigon, c'est avec beaucoup de retard que Peter réceptionne le bateau en pièces détachées. Après deux semaines de travail acharné et ininterrompu, il réussit à remonter intégralement le bateau qu'il baptise *Sithan* du nom de son quartier de résidence à Vientiane, comme c'est l'usage chez les Laotiens.

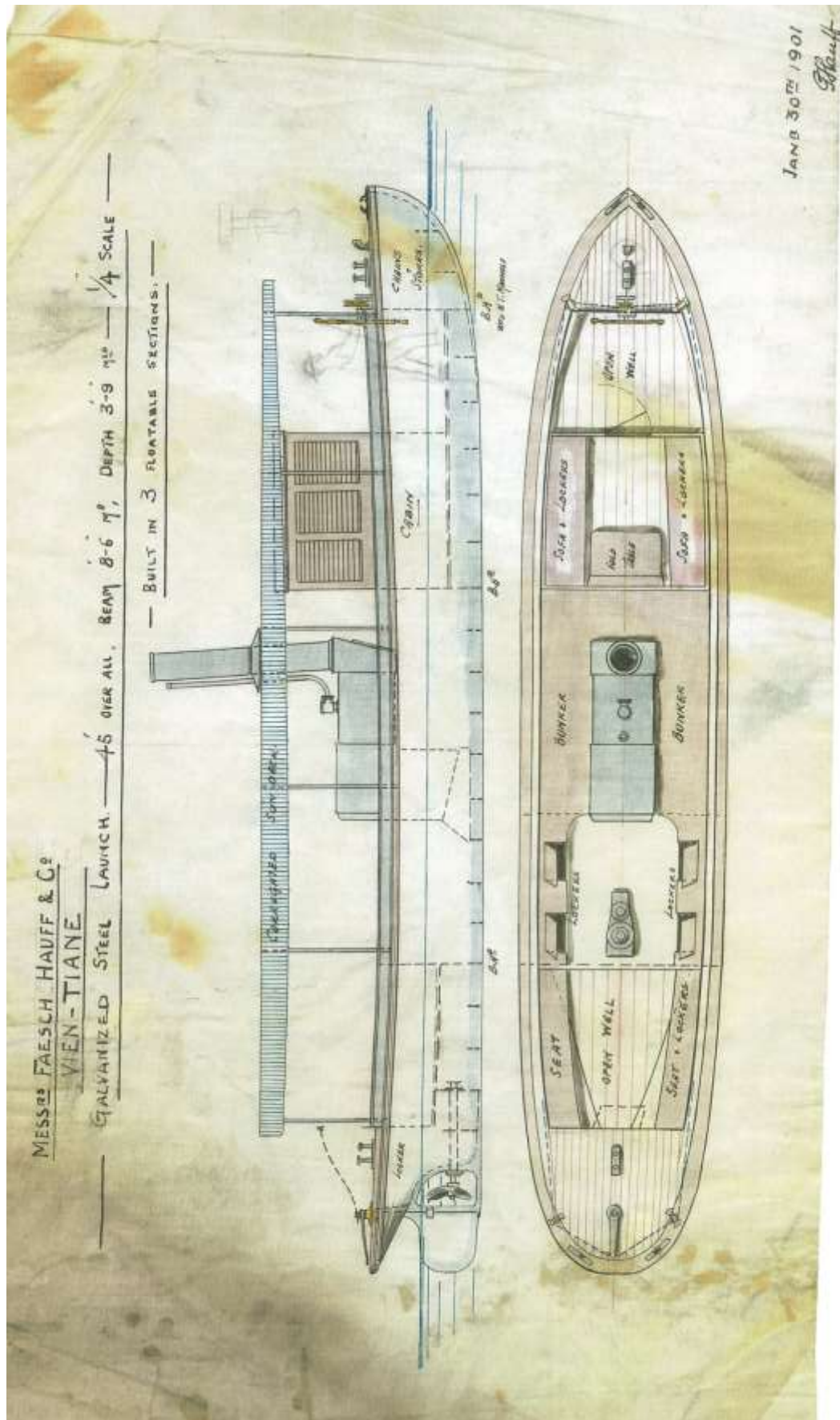


Fig. 18 : Plan de la chaloupe à vapeur Sithan, signé Gustav Hauff (1901)

Il quitte Saigon au début de l'année 1902 avec un pilote et un mécanicien locaux mais ceux-ci désertent le bord dès le deuxième jour de navigation. Qu'à cela ne tienne ! Peter décide de continuer seul la remontée dangereuse du Mékong. En route il est victime d'une violente fièvre qui le laisse quasiment pour mort mais il réussit finalement à rejoindre Phnom Penh au bout de dix jours. A Kratié son ami le Résident français le fournit en charbon et lui propose un pilote pour l'accompagner jusqu'à Khone Sud.

A Khone, l'agent des Messageries Fluviales, société délégataire de la ligne de chemin de fer, lui demande un prix exorbitant pour le transbordement du *Sithan* dans le bief amont : rien d'étonnant car les Messageries détiennent le monopole de la navigation en amont de Khone et ne souhaitent pas voir arriver de la concurrence sur le haut-fleuve. On refuse même de le réapprovisionner en charbon et en huile de moteur dont il est à court. Apparemment le bureau local des Messageries a reçu des consignes d'empêcher par tous les moyens le passage du *Sithan*.

Pressé par le temps car le niveau des eaux commence à baisser et loin d'être découragé, Peter Hauff décide qu'il se passera des services des Messageries et tentera de franchir les chutes aux commandes de son navire. Après avoir consulté les anciens de la région, il apprend qu'il existe une passe entre les îles Don Sadam et Don Phapeng qui permet d'éviter les chutes et que les villageois empruntent quelquefois aux hautes eaux à bord de petites pirogues.

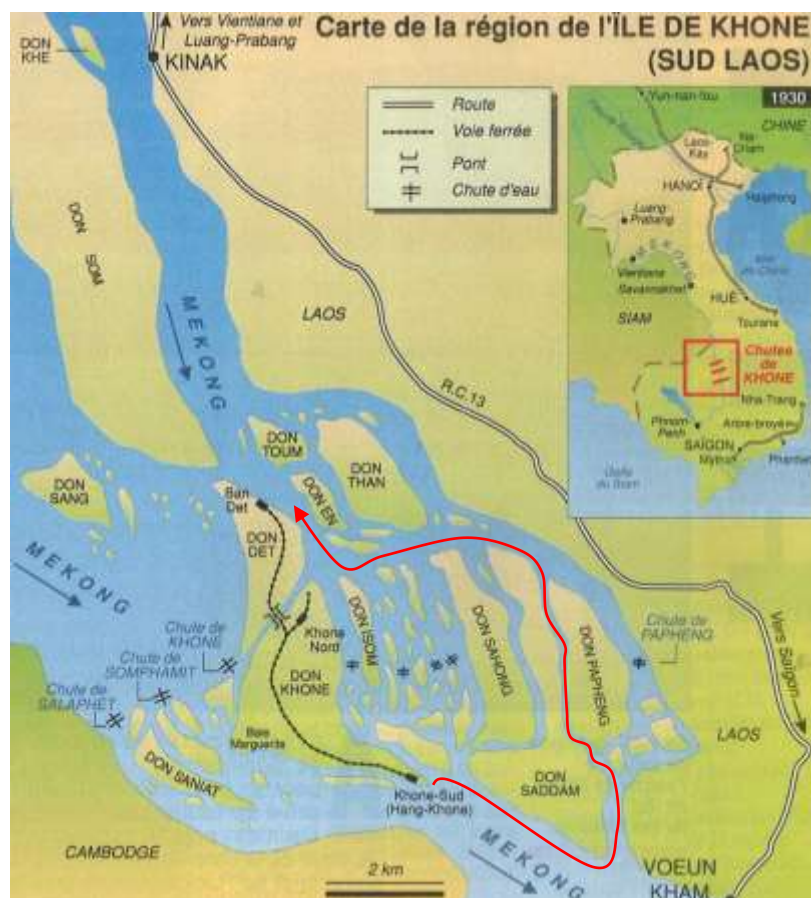


Fig. 19 : Carte de la région des chutes de Khone avec itinéraire de Peter Hauff à bord du *Sithan* (en rouge)

Aidé de onze Laotiens qui l'ont rejoint, il prépare méticuleusement son plan. Il achète auprès des villageois locaux de grosses quantités de bois sec et d'huile de palme pour alimenter les moteurs. Dans le même temps, il envoie quelques hommes explorer l'entrée de la passe de Sadam pendant que d'autres débarquent les marchandises du bateau pour l'alléger au maximum et les acheminent à pied jusqu'à Khone Nord. A quelques Européens faussement inquiets venus le décourager d'entreprendre sa tentative, il répond sèchement « *qu'il fait ce qu'il veut de son bateau* » !

Après deux jours de préparatifs intensifs, tout est prêt. Peter raconte lui-même l'aventure dans son journal :

« A quatre heures du matin, nous mettons la vapeur, quittons Khone Sud et nous engageons dans la passe. Le premier jour se passe bien, nous réussissons à parcourir un mille. Le courant est plus fort que la puissance des moteurs et nous sommes obligés de nous haler à l'aide d'une corde fixée aux arbres de la berge. Le deuxième jour est pire ; nous ne progressons que d'une centaine de mètres et sommes obligés d'abattre des arbres et de manœuvrer au treuil et à l'ancre. Le troisième se passe mieux mais le quatrième jour, nous devons construire un barrage en branchages et troncs d'arbres à l'arrière du bateau pour retenir l'eau qui est trop peu profonde par endroits. Enfin le cinquième jour nous passons devant les bureaux des Messageries à Khone Nord en donnant un coup de sifflet triomphal. »

Ce tour de force, véritable pied de nez aux Français, n'est étrangement pas relaté dans les chroniques de l'époque qui ont sans doute préféré passer l'événement sous silence. Quoi qu'il en soit, Peter Hauff a accompli un véritable exploit qui reste inégalé à ce jour ; il est le seul homme à avoir jamais franchi avec succès les chutes de Khone à bord d'un bateau à vapeur. Une dizaine d'années plus tôt, plusieurs tentatives françaises s'étaient avérées infructueuses



Fig. 20 : Tentative française de franchissement de la passe de Sadam à bord de la chaloupe L'Argus (1890) commandée par l'enseigne de vaisseau Guissez

Cependant sa réussite est de courte durée car une fois arrivé à Khong, il doit quitter précipitamment la région rendue dangereuse à cause de la Révolte des Saints Hommes, un mouvement de protestation des paysans contre le progrès et la centralisation. Cette rébellion durera plusieurs mois et les scènes de pillages et de tueries qui s'ensuivent causeront de nombreux dégâts surtout au Siam et au Laos.

Peter décide alors de laisser le *Sithan* à quai et le confie aux bons soins de l'administration coloniale de Khong ; en tout état de cause, l'état du navire et le faible niveau des eaux du Mékong ne lui auraient pas permis de progresser plus en amont.

Dernières aventures au Laos

A son retour à Vientiane à la fin de 1902, Peter Hauff constate que la Révolte des Saints Hommes a causé beaucoup de tort à son commerce ; il a perdu de grosses sommes d'argent et plusieurs de ses agents locaux sont ruinés ou morts. De plus, De Los Rios vient de mourir à Paris et Hans Fäesch est très malade et incapable désormais de le seconder dans la tenue des affaires.

Heureusement en 1903, la maison de négoce pour laquelle il travaillait à ses débuts à Saigon (probablement la *Maison Denis Frères*) le sollicite pour un contrat de transport de bois. Cette société vient de négocier avec le vice-roi de Luang Prabang l'achat d'une importante quantité de bois de teck et souhaite que Peter Hauff se charge du convoyage des troncs jusqu'à Saigon.



Fig. 21 : Luang Prabang en 1903



Fig. 22 : Les rois du Laos à Luang Prabang : à g. le roi Zakarine, à d. le vice-roi Tiao Maha Ouparath Bounkhong. (CP. Editions Planté – Saigon)

Peter rejoint Luang Prabang en pirogue depuis Vientiane en quatorze jours seulement, un record pour l'époque. Il séjourne dans l'ancienne capitale royale le temps nécessaire pour organiser les opérations de convoyage : recrutement de 80 hommes de main, fabrication artisanale de poinçons et marquage des grumes, tri par taille et assemblage en gros radeaux. Le travail est considérable car la commande s'élève à 1.200 troncs dont certains mesurent près de 15 mètres de long et 1,50 mètre de diamètre.

L'équipe quitte Luang Prabang en pleine fête des fusées (*Boun Bang Fai*). Pendant toute la descente du Mékong, les hommes sont constamment amenés à réparer les radeaux qui se désassemblent à chaque passage de rapides.

A Vientiane, Peter Hauff apprend que son associé Hans Fäesch vient de mourir après avoir vendu la maison à l'administration française qui la transformera en office postal. Tout ce qui appartenait encore aux deux associés, y compris les affaires personnelles de Peter, a été vendu aux enchères. Ainsi il ne reste rien de l'entreprise commerciale, jadis florissante, que les deux hommes avaient créée et Peter se retrouve entièrement ruiné ! Par chance il vient de décrocher ce contrat de transport de bois.



Fig. 23 : Différentes étapes du transport de teck



Fig. 24 : Chutes de Salaphé - Khone - 1904



Fig. 25 : Peter Hauff (avant dernier à d.) en compagnie de MM. Guldberg et Fenger en aval des chutes de Phapeng (1903)



Fig. 26 : Radeau de billes de teck descendant le Mékong

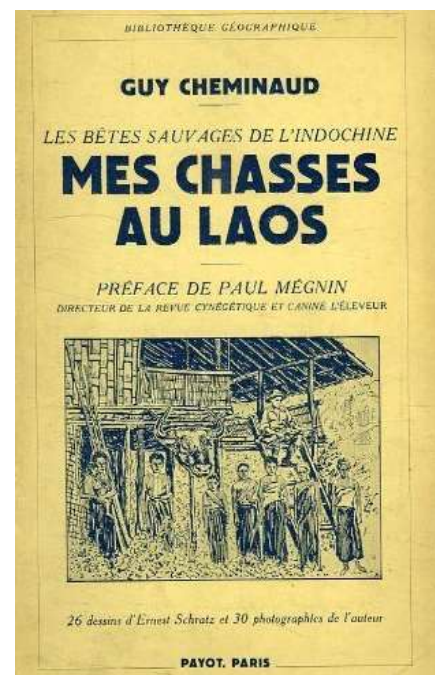
En septembre 1903, après avoir expédié les affaires courantes, Peter Hauff quitte Vientiane pour une nouvelle vie, toujours aussi résolu et téméraire. La descente du Mékong avec le volumineux chargement de bois de teck est lente et périlleuse : les troncs doivent être regroupés tantôt en quatre gros radeaux lorsque le fleuve est calme, tantôt en plus petites unités avec quatre hommes dessus lorsque le fleuve est plus impétueux. Arrivé à Khong, Peter retrouve avec émotion son cher *Sithan* qu'il avait quitté un an plus tôt et qui a été entretenu avec soin pendant son absence. Il ne peut retenir ses larmes à l'idée de se séparer du navire dont il n'a plus l'utilité dans sa situation actuelle.

A Khone, le passage des chutes est supervisé par Peter qui connaît parfaitement le site pour l'avoir franchi un an auparavant à bord du *Sithan*. Tous les troncs sont regroupés à l'entrée nord de la passe de Sadam qu'ils dévalent à tour de rôle pour être récupérés en aval. Peter construit une cabane à l'extrémité sud de l'île de Sadam où il réside pendant tout le temps nécessaire au transfert des troncs. Il profite de quelques moments de liberté pour guider à travers la région deux hommes d'affaires danois venus explorer les chutes, messieurs Guldberg et Fenger, accompagnés d'un photographe français du nom d'Azassiz (voir Fig. 26).

En novembre, le faible niveau du fleuve ne permet plus un bon flottage des grumes dans la passe et les opérations sont arrêtées temporairement. Peter quitte Sadam pour Saigon où il est rappelé pour six mois par la société de négoce qui lui confie temporairement une mission d'exportation de riz.

En mai 1904, il est de retour à Khone, assisté d'un jeune Français, Guy Cheminaud, ancien agent des Messageries Fluviales à Vientiane qui doit le seconder pour la suite des opérations de convoyage du bois. Parlant couramment le laotien, Cheminaud apporte une aide précieuse à Peter qui apprécie non seulement ses compétences mais aussi sa compagnie.

Son nom reste associé au célèbre dictionnaire français-laotien qu'il rédige en 1906 et qui fait encore autorité de nos jours (*Nouveau Dictionnaire français-laotien contenant plus de 5.500 mots appuyés par des locutions familières*, Imprimerie J. Crauffon, Tulle 1906), ainsi qu'à l'ouvrage qui raconte ses passions communes pour la chasse et le Laos (*Les bêtes sauvages de l'Indochine – Mes chasses au Laos*, Payot Bibliothèque Géographique, Paris 1939).



Après un long travail de récupération des troncs qui s'étaient dispersés en l'absence de surveillance, Peter et Guy arrivent à les rassembler au niveau de Stung Treng. Le lot reconstitué presque au complet peut enfin reprendre sa descente du Mékong. Les deux hommes doivent veiller en permanence à contrôler la bonne flottaison des grumes et à suivre leur progression, surtout dans les passages délicats comme les rapides de Préapatang. A la hauteur de Phnom Penh, ils réassemblent les troncs en deux énormes radeaux de quinze mètres de large, comprenant 70 hommes à bord, des cordes et des ancres pour les manœuvrer en cas d'ensablement et même des petites embarcations de secours. Peter et Guy prennent chacun le commandement d'un radeau. Ils devront encore affronter quelques dernières péripéties dans le delta du fleuve où la navigation est rendue délicate par le trafic plus dense et les risques d'échouage.

Enfin, plus d'un an après avoir quitté Luang Prabang, Peter Hauff arrive sans encombre à Saigon avec sa précieuse cargaison. Il a réussi sa longue et périlleuse mission de convoyage et l'entreprise de négoce peut démarrer aussitôt les opérations de débitage des grumes.

Cette dernière épopée met un terme à la période laotienne des aventures de Peter Hauff. A la fin de 1904, la société saïgonnaise qui continue de l'employer l'envoie en mission commerciale à Hong Kong pour vendre du bois de teck au détail. Par la suite, il refuse un nouveau contrat à Shanghai et quitte la société.



Fig. 27 : Famille laotienne (Xieng Khouang)

Adieu Laos ! Retour à Saigon

Après six années d'aventures exceptionnelles vécues au Laos, il a besoin de repos et de calme. Souffrant d'une forte dysenterie, il commence par séjourner quelque temps à l'hôpital de Saigon pour y être traité.

Durant l'été 1905, Peter retourne en Europe pour rendre visite à sa famille dont il se languissait. Il retrouve une amie d'enfance norvégienne, Thona Høyer, dont la sœur avait épousé son frère Gustav et il se marie avec elle à Oslo en novembre 1905. Le couple rentre à Saigon et s'installe dans un appartement à l'Hôtel de l'Univers, à l'angle des rues Catinat et Turc.



Fig. 28 : Peter Hauff et sa femme Thona (c. 1906)



Fig. 29 : Irène et Maud – Saigon 1907

Au début de 1906 Peter se rend une dernière fois au Laos pour s'acquitter d'un ultime devoir, sans doute le plus douloureux de sa vie : dire adieu à sa bien-aimée Sao Boun Ma qui a refusé de quitter son pays natal pour le suivre. Avec son accord il ramène à Saigon Irène Louise, la fille qu'ils ont eue ensemble ; cette dernière ne reverra plus jamais ni le Laos, ni sa mère qui se marie un peu plus tard avec un Laotien qui lui donnera deux filles, Sao Ming et Sao Bao, nées aux alentours de 1912.

Peter récupère aussi Maud Sophie, sa première fille qui avait été élevée par ses grands-parents vietnamiens et vivait avec eux à Saigon.

Il demande à Thona de devenir la mère de substitution des deux demi-sœurs eurasiennes. Par amour pour Peter, elle accepte ce rôle et la famille ainsi reconstituée peut démarrer une nouvelle vie à Saigon.

Toujours aussi entreprenant et audacieux, Peter Hauff va exercer plusieurs métiers. Il s'associe d'abord avec Henri Blanc, un ancien collègue avec lequel il reprend la succession de *Mottet et C^{ie}*, l'une des plus anciennes maisons d'import-export de Saigon qui édite également de nombreuses cartes postales de l'Indochine, notamment les fameuses collections *Phénix* et *Sylvia*. Il dirige ensuite une usine de fabrication de tuiles et mosaïques à Cholon et continue de sillonner la colonie, sans cesse à la recherche de nouveaux marchés. Il sera même un temps réalisateur de films publicitaires pour une célèbre marque d'eau gazeuse de Hong Kong !



Fig. 30 : Maison Mottet et C^{ie} (CP. Editions Mottet)



Fig. 31 : Thona, Irène, Maud et Peter (c. 1910)

La famille quitte bientôt l'appartement à l'Hôtel de l'Univers pour emménager à Cholon dans une belle et grande villa que Peter fait construire et où les Hauff passent des jours heureux profitant du large balcon, du jardin rempli de fleurs et d'animaux domestiques ainsi que des nombreux serviteurs dévoués à leur service.

En 1908, Thona accompagne les deux filles à Londres où elles sont confiées aux grands-parents afin de suivre un enseignement de qualité dans des établissements européens, d'abord en Angleterre puis en Norvège dès que la Première Guerre mondiale éclate. Elle en profite pour consulter des médecins spécialistes de l'infertilité dont elle souffre et subit même une opération chirurgicale pour tenter de soigner sa maladie. Enfin, après un séjour de quatre mois à Londres, elle retourne en Indochine auprès de son époux à qui elle ne pourra malheureusement jamais donner d'enfants.

A Saigon, le couple va mener pendant deux décennies une vie prospère et tranquille. Peter est devenu un notable apprécié et connu de toute la communauté occidentale. Il est très impliqué dans la vie locale et accepte de nombreuses fonctions honorifiques : il est secrétaire de la Société Norvège-France et reçoit à ce titre une décoration du Président de la République française. Il assure aussi pendant de longues années la charge de consul honoraire de Russie. En 1923, il est fait Chevalier de l'Ordre du Dragon de l'Annam et décoré par les rois du Siam et du Cambodge. Toujours curieux et avide de découvertes, il continue d'explorer la Cochinchine et le Cambodge dont il visite les ruines d'Angkor à quatre reprises (1911, 1919, 1928 et 1929).



Fig. 32 : Portrait officiel de Peter Hauff en tenue d'apparat (c. 1925)

Départ définitif d'Indochine et installation en France

En 1929, à l'âge de 56 ans, après avoir déjà passé plus de la moitié de sa vie en Indochine, Peter Hauff décide de rentrer en Europe.



Fig. 33 : Parc Santa Lucia (CP. Editions CIM)

Thona et Peter quittent Saïgon et l'Indochine où ils ne retourneront jamais. Ils s'installent d'abord en Norvège dans la maison que Peter a fait construire dans la banlieue d'Oslo dès l'arrivée de ses deux filles en Europe. En novembre 1930, Peter rend visite en Angleterre à sa fille cadette, Irène Louise. Celle-ci s'est mariée en janvier 1927 avec Einar Andrew Brofos, un ingénieur norvégien et a déjà deux enfants (un troisième naîtra en 1933) dont il fait la connaissance, en particulier sa petite-fille Fleur, née en 1929, qui deviendra l'auteur de *Lao Roots*.

Souffrant des rigueurs du climat scandinave, le couple décide de s'installer dès 1930 sous des latitudes plus clémentes, à Saint-Raphaël dans le sud de la France, là où s'était mariée Irène Louise quelques années plus tôt. Peter fait bâtir sur les hauteurs du Parc Santa-Lucia une superbe villa qu'il baptise *Sole Mio*, avec tour panoramique, grand jardin et vue imprenable sur la baie, les roches rouges de l'Estérel et la Méditerranée. Toujours très entreprenant et à l'écoute des nouvelles modes et tendances, il ouvre à Saint-Raphaël un commerce d'appareillages électriques avec une filiale à Draguignan. En peu de temps il étend ses activités sur toute la Riviera et les affaires deviennent florissantes.

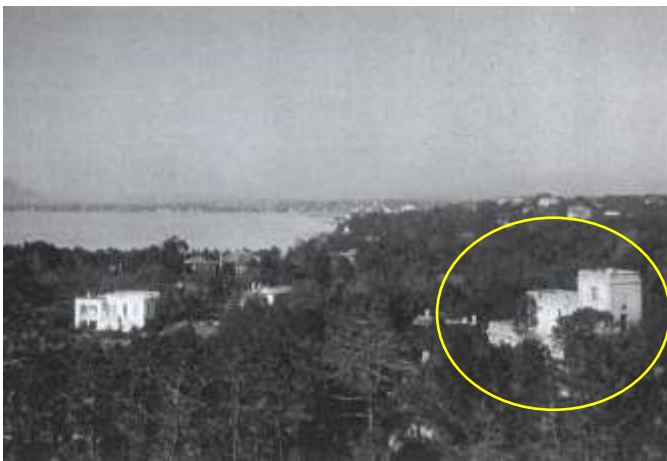


Fig. 34 : Villa Sole Mio – Saint Raphaël (c. 1935)

Pendant toutes les années 1930, Peter mène une vie confortable et heureuse à Saint-Raphaël. Il obtient la nationalité française et devient une figure locale. On le surnomme *Monsieur Aladin* à cause des spectacles de marionnettes qu'il organise dans ses magasins pour les enfants à Noël et qui racontent « les Mille et Une Nuits » et « la Lampe d'Aladin ». Il aime organiser à *Sole Mio* dans le jardin surplombant la mer de grandes réceptions arrosées au Champagne dont les bouteilles sont gardées au frais dans une fontaine de marbre qu'il a surnommée *Angkor Wat* !

Malheureusement, la Seconde Guerre mondiale porte un coup fatal à la vie agréable qu'il menait avec Thona. Les affaires s'effondrent et le couple souffre des restrictions et de la faim, ce qui n'empêche pas Peter de s'investir dans les mouvements de résistance locaux. En mars 1944 les Allemands réquisitionnent la villa *Sole Mio* puis celle-ci subit d'importants dommages lors du débarquement des forces alliées en Provence en août 1944. Entre-temps, le couple s'est retiré à Draguignan dans le minuscule appartement situé dans la vieille ville au-dessus du petit magasin d'appareils électriques, seul bien que Peter a pu préserver de son affaire prospère d'avant-guerre.

En 1947, après quelques modestes travaux de réparation en grande partie réalisés par Thona, ils retournent vivre à *Sole Mio*. Conséquence du stress et des privations vécus durant la guerre, Peter est victime d'une attaque cardiaque qui l'affaiblit sensiblement. Entre 1946 et 1949, il fait encore deux voyages en Norvège et au Danemark pour revoir ses filles bien aimées et ses nombreux petits-enfants.



Fig. 35 : Thona et Peter dans le jardin de Sole Mio (3 juillet 1951)

Les dernières années de vie sont extrêmement dures : en grande difficulté financière, le couple est contraint de vivre misérablement, reclus dans cette vaste maison à moitié vide et délabrée, assailli par les créanciers.

Triste et cruelle fin pour cet homme courageux qui a affronté tant de dangers au cours de sa longue vie d'aventures !

Le Mékong, encore et toujours...

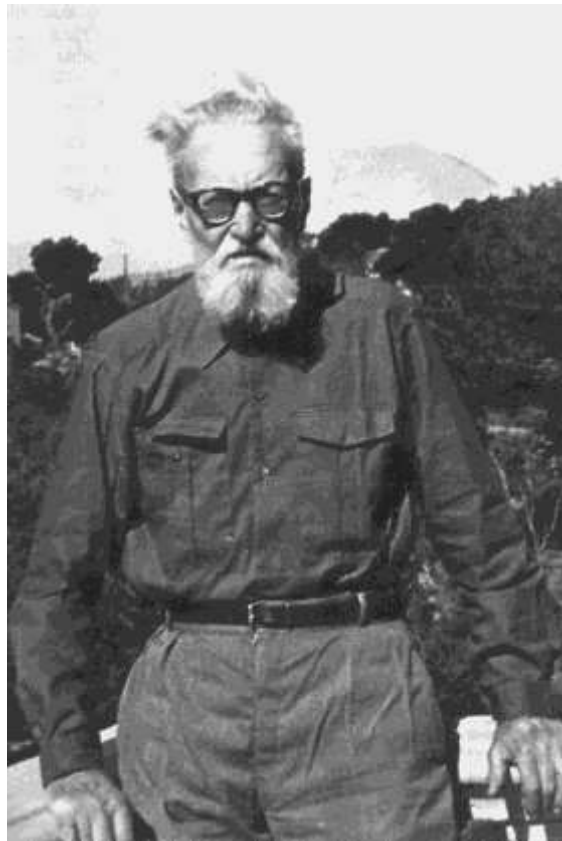
Aux environs de la soixantaine, Peter avait ressenti le besoin d'écrire le récit de sa vie et de ses aventures au Laos et en Indochine. Il avait même pris la peine de l'écrire en trois langues : norvégien, anglais et français. En 1936, il avait soumis le manuscrit de 60 pages intitulé *Mékong, les expériences d'un marchand norvégien en Indo-Chine* à un éditeur d'Oslo qui avait refusé de le publier sous prétexte que le Laos était un pays reculé et peu connu qui n'intéresserait jamais les lecteurs norvégiens. Très vexé par cet échec, il avait rangé le manuscrit et tous les documents, photos et lettres qui l'accompagnaient dans le but d'oublier cette mésaventure.

Pourtant en 1951, sentant sa fin prochaine, il ressent le besoin d'exhumer son récit. Il va le relire une dernière fois et prend même la peine de rajouter une courte introduction au manuscrit :

« Loin, dans un petit village du sud de la France, devenu un vieil homme, je suis assis et je parcours ces notes jaunies. A nouveau, le Mékong résonne à mes oreilles et je peux entendre les bruits et les rires des enfants qui jouent gaiement le long de ses rives. Ces enfants de la nature ont été mes amis et l'histoire de mes jeunes années revit dans ma mémoire... »

Peter Hauff meurt paisiblement le 9 décembre 1951 à l'âge de 78 ans, alors qu'il se reposait sur un banc au soleil, dans son jardin fleuri de *Sole Mio*.

Qui sait si le visage de sa chère Sao Boun Ma à laquelle il n'a jamais cessé de penser et les doux paysages des rives du grand fleuve laotien si cher à son cœur, n'auront pas été les dernières visions qu'il a emportées avec lui pour son ultime voyage... ?



Peter Hauff sort enfin de l'oubli



Irène Louise Brofos (c. 1920)

Quelques mois après la mort de Peter Hauff, Irène Louise, sa fille d'origine laotienne, se rend à Saint-Raphaël pour régler les problèmes de succession de la Villa *Sole Mio*. Elle trouve dans une cave à moitié inondée le manuscrit de son père et tous les documents personnels qui l'accompagnaient. Elle les emporte avec elle, les sauvant d'une disparition certaine.

A la mort d'Irène Louise en 1985 aux Etats-Unis, Frederick et Fleur, ses deux enfants encore en vie, retrouvent par hasard dans la maison de leur mère le dossier complet de leur grand-père qu'elle avait méticuleusement conservé depuis plus de trente ans, caché au fond d'une vieille valise.

Après un long travail de classement et d'étude des documents, Fleur Brofos Asmussen, passionnée par les aventures de son grand-père et très impliquée dans la recherche de ses origines laotiennes, décide de publier ces témoignages exceptionnels et de raconter la saga de sa famille. C'est en 1997 que paraît l'ouvrage *Lao Roots*, qui permet enfin de dévoiler la vie hors du commun et jusqu'alors inconnue de Peter Hauff.

Ainsi, soixante ans après sa tentative d'édition malheureuse, Peter Hauff peut être fier de cette touchante preuve d'admiration et d'amour d'une petite-fille pour son cher grand-père.

Jean-Michel STROBINO
strobino2@orange.fr
Nice (France), Juin 2013



*Je tiens à remercier chaleureusement Fleur Brofos Asmussen
pour l'aide précieuse qu'elle m'a apportée,
pour son soutien sans limite dans mon projet
et pour son enthousiasme communicatif.*

Mange tak, Fleur !



Fleur Brofos Asmussen (2013)



© Jean-Michel Strobino et AICTPL

Photo de couverture :

Peter Hauff au Laos (1899)

Quatrième de couverture :

Portrait officiel de Peter Hauff en tenue d'apparat (circa 1925)

*Toutes les illustrations, hors mention contraire, sont tirées de la collection
privée des descendants de Peter Hauff*

